

Le cluster logistique toujours sans patron

L'oubliée de l'e-commerce

La logistique encore une priorité du gouvernement?



Avec les sièges «Europe» d'Amazon ou de Rakuten et la volonté de voir Alibaba arriver, le Luxembourg, capable de desservir 80 % du territoire européen en 24 heures aurait un coup à jouer.

(PHOTO: REUTERS)

PAR THIERRY LABRO

Capable de délivrer des colis en moins de 24 heures dans 80 % du territoire européen, doté de data-centers de niveau mondial et d'un environnement «business-friendly», le Luxembourg ne profite pas du boom de l'e-commerce malgré la présence (administrative) des géants que sont l'Américain Amazon et le Japonais Rakuten. Malgré les déclarations d'intention gouvernementales, le cluster logistique est toujours sans patron et les professionnels obligés de se débrouiller par eux-mêmes. Le prix de l'immobilier est même dissuasif par rapport aux pays frontaliers.

Pour sa première déclaration de politique générale, le Premier ministre, Xavier Bettel, avait, en avril dernier, fait de la logistique une des priorités de son gouvernement. Une priorité répétée par son ministre des Finances en octobre en Asie – lequel rêvait même à voix haute d'attirer Alibaba à Luxembourg – puis en novembre à Luxembourg pour le JETCO, la réunion avec la Turquie, cette fois par le ministre de l'Économie.

Seulement, au-delà des beaux discours, le cluster «logistique» n'apparaît toujours que comme une pièce rapportée dans le dispositif général et n'a toujours pas de patron depuis le départ de Bamberg. Les candidats à sa succession ne sont pas «libres» et la nomination pourrait prendre encore jusqu'à six mois, soit juste avant la présidence tournante de l'Union européenne par le Luxembourg, début juillet.

Pourtant, les sujets de préoccupation sont nombreux. Dans le

secteur du fret aérien, Emirates a annoncé un «all-in» qui inclut le carburant à partir de demain, ce qui devrait amener la Lufthansa à en faire autant et Cargolux à envisager prochainement de devoir s'aligner et donc de rogner encore sur ses marges. Dans le secteur du transport par bateau, le port de Trèves aujourd'hui et peut-être celui d'Illange à terme, se positionneront en concurrents de celui de Mersert. Même la Lorraine, où l'arrivée des Chinois sur la mégazone d'Illange est toujours un mystère, a fini par convaincre tout le monde de créer un cluster logistique à Jarville.

Une nouvelle problématique commence à prendre de l'ampleur que l'on devrait prendre aussi en compte au Luxembourg, celle de la localisation des data-centers. «Amazon Web Services» est en partie passée en Allemagne pour s'épargner les critiques liées à la localisation des données de l'e-commerce ou même de la logis-

tique, la France annonçait hier le même genre de développements (à Arras, dans le Nord).

Des friches à reconverter?

Et Luxembourg ne pourra même pas se retrancher derrière la localisation identique des quartiers généraux européens des géants que sont Amazon et Rakuten puisque leurs centres de logistique ne sont pas ici. Trop cher, pour Jones Long Lassalle, le leader du marché de l'immobilier au Luxembourg.

Son directeur, Romain Muller, explique l'absence de développement de ces surfaces logistiques par le prix trop élevé du terrain. De 5 à 6 euros en moyenne au Luxembourg contre 1,5 à 2 euros en France, 2 euros en Belgique ou 1,7 à 2,5 euros en Allemagne. Plutôt 5,3 euros du mètre carré à Dusseldorf ou 6,2 à Francfort am Main, corrige le directeur de «Industrial Services and Investment» chez BNP Paribas Real Estate. A

Duisbourg ou Dortmund, les prix vont même jusqu'à 4,30 euros le mètre carré.

Pour le Luxembourgeois, la vraie bonne idée serait, pour le gouvernement, de reconverter des friches en entrepôts géants pour doper ce secteur d'activité. Sur des grands entrepôts le moindre écart de prix au mètre carré devient vite significatif. Le développement du secteur dope en tout cas les appétits allemands: Die Post a annoncé se préparer à créer 10.000 postes de travail d'ici 2020, voire 20.000 d'ici 2025, pour faire face au boom de l'e-commerce.

Un boom qui ne manquera pas de poser un problème logistique expliqué dans un rapport de Barclays sur le sujet: en Grande-Bretagne, le nombre de colis à délivrer devrait augmenter de 40 % d'ici 2018, soit près d'un milliard et demi de colis. Qu'il faut pouvoir accueillir et stocker. Dans ce rapport, deux tiers des sociétés de logistique indiquent travailler à des systèmes de tracking des colis et d'alertes pour ne pas se retrouver devant une porte fermée chez un client absent.

Apparaît déjà une troisième préoccupation, encore assez peu médiatisée: la livraison le dimanche. Un consommateur sur deux avoue qu'il achèterait plus en ligne s'il pouvait se faire livrer le jour où il est à la maison.

«La croissance annoncée pour les prochaines années souligne clairement que les opportunités n'iront qu'aux opérateurs capables d'ajuster leur stratégie de livraison, de continuer à innover et d'investir dans le très important dernier mile», avertit l'auteur du rapport, Mike Rigby.

«Ne choisissez pas l'e-commerce!»

Luxembourg. Devant un parterre de trois cents personnes, jeudi soir à la Chambre de commerce, à l'invitation de Luxinnovation, le partner de Mangrove Capital, Hans-Jürgen Schmitz, a clairement découragé les start-upers de tenter leur chance dans l'e-commerce au Luxembourg.

«Ne choisissez pas l'e-commerce! Préférez la FinTech, voire le secteur des biotechnologies, qui se développe bien au Luxembourg, celui de la cybersécurité ou du cloud»

Et surtout, insistait-il au cours de la conférence sur la disruption dans l'e-commerce, au côté de l'Allemande Julia Bösch, à la tête d'Outfittery, «brand yourself». Autrement dit, «développez une identité sur l'entrepreneur lui-même et vendez-vous!» En ligne avec ce qu'il venait de dire quelques instants plus tôt sur les critères qui intéressent la société de Venture capital: la passion qui se dégage d'un projet et les compétences présentes et passées des porteurs de projet.

(T. L.)